ANX462 · ANNEXES DÉDIÉES

L'identité du marchand et de la perle : examen des principales interprétations

La parabole de la perle de grand prix (Matthieu 13.45-46) a donné lieu à plusieurs interprétations concernant l'identité du marchand et la signification de la…

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	PUBLIÉE
22 min	22	5	25/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Objet de l'annexe 2
2. La nécessité de distinguer comparaison et allégorie 3
3. Première interprétation : le marchand représente celui qui recherche le Royaume 3
4. Les limites de cette première interprétation 4
5. Deuxième interprétation : le marchand représente Jésus-Christ 4
6. Les difficultés de l'identification du marchand au Christ 5
7. La perle peut-elle représenter l'Église ? 5
8. Le rôle de la parabole du trésor caché 6
9. La signification de la formule « Le Royaume des cieux est semblable à » 6
10. La question de l'achat et du salut gratuit 7
11. Les interprétations christologiques comme applications secondaires 7
12. Les critères permettant de privilégier une interprétation 8
13. L'interprétation la plus solidement fondée 8
14. Conclusion de l'annexe 9
Lexique 10

1. Objet de l'annexe

La parabole de la perle de grand prix (Matthieu 13.45-46) a donné lieu à plusieurs interprétations concernant l'identité du marchand et la signification de la perle.

Deux lectures principales se distinguent.

La première considère que le marchand représente l'être humain qui reconnaît la valeur incomparable du Royaume des cieux et accepte de lui accorder la première place.

La seconde identifie le marchand à Jésus-Christ, qui donne sa vie pour acquérir un peuple lui appartenant, la perle représentant alors l'Église.

Ces interprétations ne reposent pas sur les mêmes arguments et ne présentent pas le même degré de proximité avec le contexte immédiat.

Cette annexe examine leurs fondements, leurs difficultés et les critères permettant de déterminer le sens le plus directement soutenu par le texte.

2. La nécessité de distinguer comparaison et allégorie

Une parabole utilise une situation familière pour communiquer un enseignement.

Elle peut contenir plusieurs éléments significatifs, mais cela ne signifie pas nécessairement que chacun possède une correspondance spirituelle précise.

Une allégorie développée établit généralement des relations plus nombreuses entre les personnages, les objets et les réalités qu'ils représentent.

Dans Matthieu 13, certaines paraboles reçoivent une explication détaillée de Jésus.

C'est notamment le cas de la parabole de l'ivraie.

Dans Matthieu 13.37-39, Jésus identifie explicitement le semeur, le champ, la bonne semence, l'ivraie, l'ennemi, la moisson et les moissonneurs.

La parabole de la perle ne bénéficie pas d'une explication comparable.

Il faut donc éviter d'attribuer à chaque élément une signification que Jésus ne précise pas.

L'interprétation doit commencer par l'enseignement principal du récit avant d'envisager des rapprochements théologiques secondaires.

3. Première interprétation : le marchand représente celui qui recherche le Royaume

Selon cette lecture, le marchand illustre l'être humain qui découvre la valeur du Royaume des cieux.

La perle représente alors le Royaume lui-même, considéré dans sa valeur incomparable.

Cette interprétation repose principalement sur la progression du récit.

Le marchand recherche de belles perles.

Il en trouve une d'une valeur exceptionnelle.

Il vend toutes ses possessions pour l'acquérir.

La découverte transforme donc ses priorités et provoque une décision radicale.

Cette lecture s'accorde avec Matthieu 6.33, où Jésus appelle ses disciples à rechercher premièrement le Royaume et la justice de Dieu.

Elle correspond également au thème de la parabole précédente, celle du trésor caché.

Dans les deux récits, la valeur de ce qui est découvert explique la décision de vendre toutes ses possessions.

L'identification du marchand à une personne qui reconnaît la valeur du Royaume constitue ainsi une interprétation cohérente avec le contexte immédiat.

4. Les limites de cette première interprétation

Cette lecture ne doit toutefois pas être poussée au-delà de ce que le texte affirme.

Matthieu ne précise pas que le marchand recherche consciemment Dieu.

Il recherche des perles.

La comparaison permet d'illustrer une recherche spirituelle, mais cette application ne doit pas être confondue avec le sens littéral de l'activité commerciale.

De même, la parabole ne signifie pas que tous les hommes doivent accomplir une recherche préalable identique avant de découvrir le Royaume.

La parabole du trésor caché présente justement une situation différente.

Enfin, l'achat de la perle ne doit pas être interprété comme la possibilité d'obtenir le salut par les œuvres.

Le marchand accomplit une transaction commerciale dans le récit.

L'application spirituelle concerne la valeur du Royaume et la priorité qui lui est accordée, non l'existence d'un prix humain permettant d'acquérir la grâce divine.

5. Deuxième interprétation : le marchand représente Jésus-Christ

Une autre lecture considère que le marchand représente Jésus-Christ.

Selon cette interprétation, le Christ recherche une perle exceptionnelle, identifiée à l'Église ou à l'ensemble des rachetés.

La vente de toutes ses possessions symboliserait alors son abaissement, son sacrifice et le don de sa vie.

Cette lecture cherche à rapprocher la parabole de plusieurs affirmations du Nouveau Testament.

Marc 10.45 enseigne que le Fils de l'homme est venu donner sa vie comme rançon pour beaucoup.

Ephésiens 5.25 déclare que Jésus-Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle.

Actes des apôtres 20.28 évoque également l'Église de Dieu, acquise au prix de son propre sang, selon la formulation de certaines traductions.

Ces passages établissent clairement que la rédemption repose sur l'œuvre du Christ.

La question est cependant de déterminer si Matthieu 13.45-46 cherche précisément à illustrer cette vérité.

6. Les difficultés de l'identification du marchand au Christ

La principale difficulté réside dans le contexte immédiat.

La parabole du trésor caché précède directement celle de la perle.

Les deux récits présentent une structure presque identique : découverte d'un bien précieux, vente de toutes les possessions et acquisition.

Si le marchand représente Jésus-Christ, il faut expliquer pourquoi la parabole précédente devrait être comprise différemment, ou pourquoi les deux récits devraient décrire l'action rédemptrice du Christ.

Une telle lecture est possible comme rapprochement théologique, mais elle n'est pas explicitement indiquée par Matthieu.

Une autre difficulté concerne l'expression « il vendit tout ce qu'il avait ».

Le Nouveau Testament enseigne que Jésus s'est donné lui-même pour le salut des hommes.

Cependant, la parabole ne parle ni de sa mort, ni de son sang, ni d'une rançon.

L'identification de la vente avec le sacrifice du Christ nécessite donc l'introduction d'éléments extérieurs au récit.

Enfin, la perle n'est jamais explicitement identifiée à l'Église dans ce passage.

Cette interprétation dépend d'une construction symbolique supplémentaire.

7. La perle peut-elle représenter l'Église ?

L'Église occupe une place importante dans le dessein rédempteur de Dieu.

Ephésiens 5.25-27 présente l'amour du Christ pour l'Église et son œuvre de sanctification.

Ces affirmations permettent de comprendre pourquoi certains interprètes ont rapproché la perle de la communauté des rachetés.

Cependant, Matthieu 13.45-46 ne mentionne pas l'Église.

L'introduction de la parabole porte explicitement sur le Royaume des cieux.

Or, le Royaume et l'Église, bien qu'étroitement liés dans le Nouveau Testament, ne doivent pas être considérés comme des termes parfaitement interchangeables.

Le Royaume désigne la souveraineté divine et son accomplissement.

L'Église désigne la communauté de ceux qui appartiennent à Jésus-Christ.

L'identification de la perle à l'Église n'est donc pas impossible dans une méditation théologique, mais elle ne constitue pas le sens le plus directement établi par le texte.

8. Le rôle de la parabole du trésor caché

La proximité entre les deux paraboles constitue un argument exégétique majeur.

Matthieu 13.44 présente un homme qui découvre un trésor caché dans un champ.

Matthieu 13.45-46 présente un marchand qui recherche de belles perles et en découvre une d'une valeur exceptionnelle.

Dans les deux cas, l'homme vend tout ce qu'il possède pour obtenir le bien découvert.

Cette répétition suggère que Jésus développe un même enseignement à travers deux situations différentes.

La valeur exceptionnelle du Royaume explique la radicalité de la décision.

La différence porte principalement sur les circonstances de la découverte.

Dans la première parabole, aucune recherche préalable n'est mentionnée.

Dans la seconde, la recherche constitue une caractéristique explicite du marchand.

Cette complémentarité favorise une interprétation centrée sur la reconnaissance de la valeur du Royaume.

Elle rend moins nécessaire l'attribution d'une identité symbolique particulière au marchand.

9. La signification de la formule « Le Royaume des cieux est semblable à »

Une objection peut être formulée contre l'interprétation traditionnelle.

Matthieu 13.45 déclare que le Royaume des cieux est semblable à un marchand.

On pourrait donc soutenir que le marchand doit nécessairement représenter le Royaume lui-même ou celui qui en exerce l'autorité.

Cependant, les introductions paraboliques ne fonctionnent pas toujours comme des équivalences strictes entre deux personnages.

Dans Matthieu 20.1, le Royaume des cieux est comparé à un maître de maison qui engage des ouvriers.

Dans Matthieu 22.2, il est comparé à un roi qui célèbre les noces de son fils.

Dans Matthieu 25.1, il est comparé à dix vierges qui prennent leurs lampes.

Ces exemples montrent que la formule peut introduire une situation complète plutôt qu'une identification limitée à un seul élément.

Dans la parabole de la perle, l'ensemble du récit illustre donc une réalité concernant le Royaume.

Il n'est pas nécessaire de faire du marchand une représentation directe de Dieu ou du Christ.

10. La question de l'achat et du salut gratuit

L'une des difficultés souvent soulevées contre l'interprétation du marchand comme figure du disciple concerne l'achat de la perle.

Si le marchand représente le croyant et la perle le Royaume, pourrait-on en déduire que le croyant achète son salut ?

Cette conclusion ne découle pas nécessairement du récit.

Une parabole utilise une situation concrète pour illustrer un enseignement particulier.

Elle ne transpose pas automatiquement toutes les caractéristiques de cette situation dans le domaine spirituel.

Dans Matthieu 13.44-46, la vente et l'achat servent à montrer la valeur exceptionnelle du bien découvert.

Ils ne constituent pas une explication du mécanisme du salut.

Ephésiens 2.8-9 affirme clairement que le salut est accordé par grâce, au moyen de la foi, et non par les œuvres.

Luc 12.32 présente également le Royaume comme un don du Père.

Ces passages permettent de préserver la cohérence de l'interprétation sans transformer l'image commerciale en une doctrine du salut par les mérites.

11. Les interprétations christologiques comme applications secondaires

Il convient de distinguer le sens principal d'un texte et les rapprochements théologiques qu'il peut susciter.

Le Nouveau Testament affirme clairement que Jésus-Christ a donné sa vie pour racheter les hommes.

Cette vérité peut conduire à méditer sur la valeur que le Christ accorde à ceux qu'il sauve.

Cependant, une telle méditation ne démontre pas que le marchand de Matthieu 13.45-46 représente directement Jésus.

L'application christologique peut être spirituellement suggestive, mais elle ne possède pas le même fondement exégétique que l'interprétation centrée sur la valeur du Royaume.

La distinction est importante.

Une affirmation peut être bibliquement vraie sans constituer nécessairement le sens d'un passage particulier.

L'exégèse doit donc éviter de confondre la cohérence générale d'une doctrine avec sa présence explicite dans une parabole.

12. Les critères permettant de privilégier une interprétation

L'examen des différentes lectures fait apparaître plusieurs critères.

CRITÈRE	MARCHAND COMME FIGURE DU DISCIPLE	MARCHAND COMME FIGURE DU CHRIST
Contexte de Matthieu 13	Correspond directement au thème de la valeur du Royaume	Nécessite une lecture christologique supplémentaire
Relation avec le trésor caché	Explique naturellement la structure commune	Demande une interprétation particulière des deux récits
Signification de la perle	Le Royaume dans sa valeur incomparable	L'Église ou les rachetés
Vente des possessions	Illustre la priorité accordée au Royaume	Symbolise le sacrifice du Christ
Enseignement explicite	Reconnaissance d'une valeur supérieure et décision radicale	Rédemption, sans mention explicite dans la parabole
Difficulté principale	Éviter l'idée d'un salut acheté	Justifier les identifications symboliques proposées

Cette comparaison ne signifie pas que les affirmations théologiques associées à la seconde lecture seraient fausses.

Elle montre que leur présence dans cette parabole est moins directement établie.

Le critère déterminant demeure la capacité d'une interprétation à rendre compte du texte et de son contexte sans multiplier les correspondances non indiquées.

13. L'interprétation la plus solidement fondée

L'interprétation la plus directement soutenue par Matthieu 13.45-46 considère que la parabole illustre la valeur incomparable du Royaume des cieux et la réponse décisive qu'elle suscite.

Le marchand représente, dans la logique de la comparaison, une personne qui reconnaît une valeur exceptionnelle.

La perle constitue l'image de cette valeur.

La vente de toutes les possessions exprime la priorité absolue accordée à ce qui a été découvert.

Cette lecture respecte la structure du récit, son introduction et sa relation avec la parabole du trésor caché.

Elle s'accorde également avec l'appel de Jésus à rechercher premièrement le Royaume et la justice de Dieu (Matthieu 6.33).

Elle ne nécessite pas d'attribuer au marchand ou à la perle une identité symbolique que Jésus ne précise pas.

14. Conclusion de l'annexe

La parabole de la perle de grand prix a suscité plusieurs interprétations théologiques.

L'identification du marchand à Jésus-Christ et de la perle à l'Église repose sur des rapprochements avec la doctrine néotestamentaire de la rédemption.

Cette doctrine est clairement enseignée dans d'autres passages bibliques.

Cependant, le texte de Matthieu 13.45-46 ne fournit pas d'indication explicite permettant d'établir ces correspondances.

L'interprétation centrée sur la valeur du Royaume possède un fondement contextuel plus solide.

Elle explique la recherche du marchand, la découverte de la perle, la vente des possessions et l'acquisition finale.

Elle respecte également la complémentarité avec la parabole du trésor caché.

L'enseignement principal ne concerne donc pas l'identité secrète du marchand, mais la valeur exceptionnelle de ce qu'il découvre.

La parabole ne cherche pas d'abord à révéler qui achète la perle dans un système symbolique, mais à montrer pourquoi la découverte d'une valeur incomparable peut transformer entièrement les priorités d'une personne.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX461 - Le renoncement dans l'enseignement de Jésus : exigence du disciple et gratuité du salut https://schilo.org/anx461-le-renoncement-dans-lenseignement-de-jesus-exigence-du-disciple-et-gratuite-du-salut/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX463 - La perle de grand prix et le trésor caché : analyse comparative de Matthieu 13.44-46 https://schilo.org/anx463-la-perle-de-grand-prix-et-le-tresor-cache-analyse-comparative-de-matthieu-13-44-46/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx462-lidentite-du-marchand-et-de-la-perle-examen-des-principales-interpretations/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.